

Les monuments aux Morts à la gloire des troupes africaines

André Borgomano (Bx 51)



Le Tata (partie supérieure).

S'il y a, en France, vraisemblablement autant de monuments aux morts que de communes, les monuments à la gloire des Troupes Africaines sont une rareté sauf dans le Sud-est.

Et pour... 1 870 encore moins.

Nous en avons découvert un lors de notre réunion de promo en 2005 dans le Quercy, à Figeac (Lot). Outre Champollion et les plus que centenaires ateliers de fabrication des remarquables hélices en bois pour avion on peut donc y admirer, à quelques mètres de l'église abbatiale Saint-Sauveur, une belle sculpture en bronze inaugurée en juillet 1907, œuvre du statuaire Auguste Seysses du « groupe des Toulousains ». Elle représente un

enfant du pays le capitaine Pierre-Auguste Anglade (1835-1870), Saint-Cyrien, tenant une épée et le sergent Abdelkader Ben Dekkich portant le drapeau qu'il a réussi à ramener à Strasbourg après la disparition presque totale de son unité le 2^e R.T.A. (Régiment de Tirailleurs Algériens ou turcos) à la bataille de Frœschwiller le 6 août 1870. C'est un hommage non seulement au capitaine Anglade mais aussi à un autre Figeacois le sergent Delpech et à tous les tirailleurs du 22^e R.T.A. qui, submergés par le nombre et isolés par le repli des unités voisines, ont fait preuve d'une totale abnégation, de leur mépris de la mort, de leur ténacité sous le feu et de leur audace dans la charge : « ce sont des démons » criaient les soldats allemands.

Un autre, plus récent, a la particularité d'avoir été précédé par l'inauguration de son jumeau, tiré du même moule, à Bamako (Soudan-Mali) sept mois auparavant. Il se trouvait dans le Parc de Champagne à Reims.



Monument provisoire à Reims (1958).

Le 1^{er} Corps d'Armée Colonial, commandé par le Général Mazillier, défend Reims lors des deux (et dernières) offensives de juin et juillet 1918 où il subit de lourdes pertes et empêche la prise de la ville par les armées allemandes. Une souscription est lancée par le Général Archinard et le député du Sénégal, Sous Secrétaire à la Défense, Blaise Diagne, pour rendre hommage aux soldats africains qui ont combattu en 1914-1918. Deux villes sont choisies Reims et Bamako où le monument sera inauguré le 3 janvier 1924. Celui de Reims le sera le 13 juillet 1924 en présence d'Édouard Daladier. Une polémique s'installe en raison du symbolisme « colonialiste » du groupe de soldats noirs derrière un officier blanc tenant un drapeau. En septembre 1940



Reims 1960 « Les Obélisques ».

les Allemands le démonteront. Son devenir est incertain.

En 1958 l'Amicale des Anciens Coloniaux et Marins de Reims fait construire une petite stèle provisoire en granit inaugurée par le Général Morlière. En 1960, pour éviter de nouvelles polémiques entre Troupes Coloniales et Métropolitaines ainsi qu'avec les Associations anticolonialistes, un nouveau monument sans référence au précédent sera érigé : ce seront deux obélisques dont la signification semble hermétique ou pour le moins très ésotérique.

La commémoration du Centenaire de la Grande Guerre est propice à la relance du projet par l'AMAN (Association pour la Mémoire de l'Armée Noire). Le maire de la ville souhaitait rebâtir le monument à l'identique mais le moulage et les études avaient disparu. Restait le monument de Bamako. Nouvelle polémique : « atteinte au droit moral du sculpteur, ancien poilu, Paul Moreau-Vauthier et de l'architecte Auguste Bluysen : le socle n'est pas la reproduction originelle ! ». Effectivement le socle originel, en granit importé d'Afrique, représentait un **tata** (fortification en Afrique de l'Ouest) alors que le projet de J.-F. Gavoty est une reproduction « raisonnablement fidèle » sur une grande arche de basalte. Les palissades du **tata** sont gravées à l'intérieur du socle.

L'affaire est en justice et l'inauguration reportée...

Le dernier survivant africain de la Bataille de Reims, Abdoulaye N'diaye, est décédé en novembre 1998 à l'âge de 104 ans.

« Et au Nom de Dieu, Vive la Coloniale »



Le tata, ensemble du monument.



Figeac 1870, sculpture en bronze.

